

La trivialité de la rigueur : l'usage des « gros mots » par Michel Rocard

Pierre-Emmanuel GUIGO

Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP)

Laboratoire Communication et Politique (UPR3255), Paris (France)

pierreemmanuel.guigo@sciencespo.fr

REZUMAT: Trivialitatea rigorii: utilizarea cuvintelor vulgare de către Michel Rocard

Michel Rocard este adesea văzut ca simbol de rigoare în politică. Totuși, pentru un studiu mai fin și mai detaliat, vom întâlni de manieră continuă cuvinte "vulgare" punctând discursul său. Michel Rocard își pregătește intens intervențiile mediatiche și are mai mulți colaboratori în acest sens aflați în serviciul său. Prin urmare, comunicarea sa nu este aproape deloc la voia întâmplării. De aceea, trebuie să încercăm să înțelegem modul în care această utilizare a cuvintelor "vulgare" este parte a unei strategii de comunicare. Michel Rocard încearcă într-adevăr fără încetare să se rupă de imaginea de om riguros, de tehnician rece menționată mai sus. Folosirea termenilor triviali în domeniul politic poate fi astfel privită ca o modalitate de a se diferenția și de a-și adapta discursul celor mulți. Va trebui, de asemenea, să ne întrebăm asupra cronologiei acestui obicei. Utilizarea acestor cuvinte vulgare apare într-adevăr mai frecvent în prima parte a carierei sale, cea a ascensiunii politice din anii 1970. În schimb, o dată cu exercitarea puterii, el intenționează să construiască imaginea unui bun tehnician, cu un limbaj mai civilizată. Pentru a efectua acest studiu ne vom baza pe un corpus constituit la începutul cercetărilor noastre asupra lui Michel Rocard (Master 2 și teză): articole și comunicate de presă de la Sciences-Po, corpus audiovizual de la Inathèque, lucrările sale, discursuri din fondurile PSU și din fondul Michel Rocard păstrate în Arhivele Naționale. De asemenea, ne vom concentra asupra modului în care utilizarea acestor termeni este gândită de către consilierii săi de comunicare, prin intermediul fondurilor unuia dintre cei mai importanți dintre aceștia, Pierre Zémor.

CUVINTE-CHEIE: *trivialitate, rigoare, cuvinte vulgare, comunicare politică*



ABSTRACT: Triviality of rigour: the Michel Rocard's use of slang words

Michel Rocard is often seen as the incarnation of political rigour. However, we can highlight his use of slang during his career. The intense preparation of his broadcastings with many communication advisers shows that this use

of slang words is part of a general strategy. Thus he tries to transform his image and to appear more likeable and closer to the citizens. We can distinguish different period in this use of slang words. In a first time during the 1970's, this use is particularly intense in rise power context for him. But during his ministerial carrier (1981-1983: minister of economic plan, 1983-1985: agriculture minister, 1988-1991: prime minister), he tries to avoid the use of slang words in order to build the image of statesman.

KEYWORDS: *triviality, rigour, slang, political communication*



RÉSUMÉ

Michel Rocard est souvent perçu comme l'incarnation de la rigueur en politique. Pourtant, par une étude plus fine et détaillée, on voit ressurgir de manière continue des "gros mots" jalonnant son discours. Michel Rocard prépare intensément ses interventions médiatiques, et possède plusieurs plumes à son service. Sa communication ne laisse donc que peu de place au hasard. Dès lors, il faut tenter de comprendre comment cet usage des "gros mots" relève d'une stratégie de communication. Michel Rocard ne cesse en effet de vouloir se détacher de l'image sus-évoquée d'homme de rigueur, technicien froid. Utiliser des termes triviaux dans le champ politique peut ainsi apparaître comme un moyen de se différencier et d'adapter son discours au plus grand nombre. Il faudra aussi s'interroger sur la chronologie de cet usage. L'emploi de ces gros mots apparaît en effet plus fréquent durant la première partie de sa carrière, celle de son ascension politique au cours des années 1970. Au contraire, avec l'exercice du pouvoir il entend construire l'image d'un bon technicien au langage plus policé. Pour mener cette étude nous nous appuyerons sur un corpus constitué depuis les débuts de nos recherches sur Michel Rocard (M2 et thèse) : articles de presse à partir des dossiers de presse de Sciences-Po, corpus audiovisuel à l'Inathèque, ses ouvrages, ses discours à partir des fonds du PSU et du fonds Michel Rocard conservés aux Archives Nationales. Nous nous intéresserons aussi à la manière dont l'usage de ces termes est pensé par ses conseillers en communication au travers du fonds d'un de ses principaux conseillers Pierre Zémor.

MOTS-CLÉS : *trivialité, rigueur, gros mots, communication politique*



E 31 MARS 2001 LORS de l'émission *Tout le monde en parle* de Thierry Ardisson, Michel Rocard étonne et détonne en répondant à la question de Thierry Ardisson : « est-ce que sucer c'est tromper » : "Non". L'ancien Premier ministre vient y présenter son dernier ouvrage d'entretien avec Judith Waintraub, et se voit contraint de répondre à un "questionnaire Alerte rose"

sur ses pratiques amoureuses et sexuelles. Bien loin de botter en touche, l'ancien leader de la Deuxième Gauche se prend complètement au jeu, n'hésitant pas à expliquer qu'il n'y a rien de mieux que de faire « l'amour dans un plumard. » Celui qui se présente volontiers comme un homme rigoureux, rejetant le spectacle politique, surprend par ses propos des plus incongrus dans sa bouche.

Selon une étude menée par Gérard Mermet et Jean-Marie Cotterret, il est même au cours des années 1980 l'homme politique employant le langage le plus divers et le plus complexe. Par rapport aux 2200 mots les plus courants, le « français quotidien », Michel Rocard est dernier d'une liste d'hommes et de femmes politiques avec environ 40% de son langage extrait uniquement de ces 2200 mots¹. On cherchera aussi son nom, en vain, dans l'ouvrage que Thomas Bouchet (2010) a consacré aux insultes politiques. Pourtant, si l'on scrute plus précisément ses écrits et discours, ainsi que les témoignages sur lui, on perçoit que bien loin de l'image de gestionnaire terne et ennuyeux qu'il revendique, Michel Rocard peut faire preuve d'une attitude décalée, voire triviale.

Contrairement à François Mitterrand, son éternel rival connu pour sa distance, ses airs surplombants, voire hautains, qui imposent en permanence le respect, Michel Rocard est d'une approche beaucoup plus directe. Cette manière d'être désespère d'ailleurs, à ses débuts, ses conseillers en communication qui voulaient lui donner une posture plus présidentielle.

Ainsi, le même Michel Rocard si souvent décrié pour son parler complexe, ses phrases alambiquées, s'avère un fin utilisateur du langage familier voire argotique.

En effet, le langage doit être analysé ici comme une ressource politique. L'homme politique en ce qu'il mobilise un discours spécifique se "distingue" de ses concurrents. Si les discours politiques sont en général pris en compte par les historiens avant tout comme un assemblage d'idées en compétition, nous souhaitons ici réfléchir à l'usage des mots employés afin de les déconstruire et de comprendre leur usage social. "Les gros mots", c'est-à-dire ici l'argot et le langage familier² sont tout particulièrement une bonne clé d'entrée pour une telle étude parce qu'ils apparaissent en rupture avec le discours politique habituel. Celui-ci est en effet fortement conventionné par des siècles de rhétorique et d'éloquence.

Plus récemment l'émergence de grandes écoles participant à la formation politique, dans lesquelles l'apprentissage du langage, voire de la communication (Legavre, 2001) sont au cœur de l'enseignement, a imposé un cadre encore plus rigidifié des modes de communication discursive. Même pour ceux qui ont un parcours plus marginal, la socialisation politique fait qu'ils sont obligés d'adapter leur discours et d'entrer dans les clous (on

cherchera en vain les "gros mots" de Pierre Bérégovoy). Perdurer dans la trivialité c'est souvent se cantonner aux marges du champ politique (Front National, Bernard Tapie).

L'usage de la trivialité langagière, du registre familier est donc pour les politiques une ressource plus qu'une donnée naturelle. Une ressource qu'ils vont utiliser de manière stratégique pour infléchir leur image.

Le terme argot dérive de jargon et jobelin (Calvet, 2007 : 3). Ce qui fait dire à Lazare Sainéan (1912) qu'il s'agit du langage de ceux qui jouent aux imbéciles pour mieux tromper leurs dupes. Voilà une superbe définition pour l'étude de l'argot dans le langage politique. En utilisant l'argot et plus généralement la trivialité, on se distingue, on recherche à façonner une image spécifique : « *L'argot n'est plus la langue secrète qu'il fut à son origine, il est devenu une sorte d'emblème, une façon de se situer par rapport à la norme linguistique et du même coup par rapport à la société.* » (Calvet, *op.cit.* : 3)

On ne s'étonnera pas, dès lors, de la montée en puissance des "gros mots" au sein de la politique nationale à partir des années 1980, époque où l'image devient beaucoup plus présente en raison de la présidentialisation du régime et d'un souci de proximité croissant de la part de la population. En effet, avec l'émergence de médias de masse, une logique "spectaculaire" s'impose afin de toucher un public élargi. Jean-Marie Cotteret (1991) note que l'on passe d'un discours "hypothético-déductif" à un discours "associatif", visant à la simplicité maximale.

L'argot répond, en outre, à une seconde logique politique : l'individualisation (Le Bart, 2013). En effet, la singularisation des individus politiques qui s'amplifie depuis les années 1980 (avec notamment le déclin des partis, et l'émergence de la ressource sondagière) favorise la quête de ressources personnelles pour se distinguer et montrer la meilleure image de soi afin d'emporter la faveur des sondages. La proximité mimée par l'usage d'un langage familier (parfois l'éloignement lorsqu'il est utilisé à mauvais escient) a pour ambition de combler le gouffre qui semble s'être constitué entre gouvernants et gouvernés. On pourrait toutefois s'interroger sur l'intentionnalité d'un vocabulaire donné. Mais dans le champ politique :

Les locuteurs politiques sont contraints de "s'écouter parler" (et de parler lentement, en pesant chaque mot). Les linguistes proposent le concept de "vigilance métalinguistique" pour désigner ces situations où les enjeux de la communication sont tels (ou perçus comme tels) que le locuteur doit réfléchir à la fois à ce qu'il va dire et aux effets probables de ce qu'il vient de dire, sans pour autant renoncer à produire une impression de spontanéité et de décontraction.

(Le Bart, 1998 : 45)

Nous nous intéresserons donc, ici, à la manière dont l'argot est employé au cours de la carrière de Michel Rocard. Son emploi n'est pas régulier et homogène. Des périodes et des situations sont plus propices que d'autres. Nous suivrons donc une trame chronologique, même si nous nous pencherons plus précisément sur les registres d'utilisation du langage ici étudié.

Pour cela nous nous appuyerons sur un corpus très vaste constitué au cours de notre thèse. Il s'agit de l'ensemble de ses livres (soit 37 ouvrages), de ses articles (à partir des dossiers de presse de Sciences-Po et de la Fondation Jean Jaurès), de ses discours au sein du PS (à partir de la base de données de la Fondation Jean Jaurès), de ses discours comme premier ministre (à partir du Fonds Michel Rocard déposé aux Archives Nationales), et des Archives de Pierre Zémor.

Des langages diversifiés, fruit d'une éducation polymorphe

Nous entendons, afin de comprendre comment Michel Rocard use d'un langage familier, comprendre les conditions de son acculturation à celui-ci, en dépit d'un parcours social qui ne semble pas l'y prédisposer.

Hériter d'un langage bourgeois et élitiste

Si l'on voit dans l'argot le langage du peuple, on s'étonnera de son utilisation par Michel Rocard. En effet, celui-ci connaît une éducation bourgeoise et élitiste.

Fils d'un père scientifique reconnu et de tradition militaire, et d'une mère issue de la haute bourgeoisie protestante, on imagine mal le petit Rocard utiliser un langage grivois. Son père goûte peu les familiarités et le vouvoiement a toujours été de rigueur.

Toutefois, il faudrait éviter une vision trop "classiste" des "gros mots". Il semblerait que même son père y ait eu recours comme en témoigne Michel Rocard (2011) en rapportant ses propos. Son parcours de scout ne semble pas non plus être à la source d'un langage plus familier, bien qu'un argot spécifique y soit employé (mais on n'en retrouve aucune trace dans ses discours par la suite).

Ensuite, son parcours scolaire ne laisse rien présager d'une quelconque acculturation au langage argotique. L'école alsacienne est connue pour son éducation rigide. Sciences-Po puis l'ENA sont des institutions qui ont pour fonction d'éduquer à un langage policé du politique comme nous l'avons montré en introduction. Il apprend sans doute à cette époque un autre argot – si l'on reprend la double définition donnée par Louis-Jean Calvet – un langage technique et codé celui de l'administration des finances de l'état.

Un langage de militant

En tout cas, bien plus que dans le cadre familial, c'est dans le monde militant que Michel Rocard a sans aucun doute été acculturé à ce langage.

D'abord par le contact d'un vieil ouvrier militant socialiste auprès duquel son père l'a fait travailler (pour compenser son acte de désobéissance en allant s'inscrire à Sciences-Po, et pour financer une partie de ses études³).

L'image de "technocrate" qui lui est souvent affublée fait aussi oublier qu'il a connu un parcours militant très riche et ce, dès son plus jeune âge. Président des étudiants socialistes, militant à l'UNEF, à la MNEF, il a pu ainsi entrer en contact avec un milieu où le tutoiement, la familiarité lexicale et même l'usage d'un argot spécifique sont de rigueur. Ce vocabulaire permet de souder les militants autour d'un langage d'initiés et de se montrer proche du "peuple" à une période où l'ouvriérisme a une grande importance dans les représentations à gauche.

Une fois au PSU il semble en tout cas capable d'utiliser le registre familial. C'est tout particulièrement le cas lors de Mai 68. La place de celui-ci dans son discours va d'ailleurs s'accroître avec la "gauchisation" du PSU au début des années 1970. Il s'agit de faire véritablement "ouvrier" et proche du peuple et faire oublier son statut social "privilegié". Néanmoins par comparaison avec d'autres leaders de l'extrême-gauche son discours reste toutefois particulièrement soigné. Il se distingue surtout par l'utilisation d'un argot – au sens ici de discours crypté, identitaire – qui est celui de la deuxième gauche. On retrouve de manière récurrente les références à "l'autogestion", "l'expérimentation sociale", "l'impérialisme".

L'argot pour se démarquer

S'il se distancie dans les années 1970 de ce capital linguistique – à la fois argotique et familial –, il va tout de même lui servir. Ses ambitions voilées de 1974 à 1978, puis clairement affirmées à partir de 1978 le poussent à parler un langage plus à même de rassurer et donc plus policé que celui du PSU. Pour autant, son langage familial peut à certains moments reparaitre et étonner le spectateur des années 1970 plus habitué au langage technique à la manière de celui du Président de la République Valéry Giscard d'Estaing.

Cet usage d'un répertoire familial lui permet également d'affirmer une plus grande proximité politique à l'époque où celle-ci est de plus en plus réclamée aux hommes politiques (Le Bart & Lefebvre, 2005). « *L'hypocorrection* » (Le Bart, 1998 : 50) du langage lui permet de « *faire peuple* » ou au moins de montrer sa capacité à s'adresser à cette partie de l'électorat, souvent dotée d'un « *code restreint* » en termes de corpus linguistique (Bernstein, 1975). Le parler familial

vient ainsi renforcer le "parler vrai" qu'il tente de forger⁴. Un homme qui sait utiliser un langage de la rue, c'est aussi celui qui n'a pas besoin d'utiliser la langue de bois, qui dit les choses sincèrement et directement.

Si l'usage d'un langage familier répond donc à une stratégie personnelle, il est nécessaire de voir plus en détail dans quels buts précis et dans quel contexte celui-ci est utilisé.

Quels usages de l'argot dans la conquête du pouvoir ?

La familiarité pour afficher une "décrispation"

Le langage familier doit être envisagé comme une ressource politique afin de conquérir le pouvoir. Alors que Michel Rocard se situe aux marges de la politique institutionnalisée (il dirige le PSU, petit parti dérivant vers l'extrême-gauche à la fin des années 1960 et au début des années 1970, puis se trouve marginalisé au PS après son ralliement en 1974), l'opinion sondagère devient pour lui une ressource indispensable. Pour pouvoir capter celle-ci il va lui falloir étonner et se démarquer du discours politique ambiant, en particulier à gauche. Cela passe par deux pôles. D'abord l'utilisation d'un discours très technique. Ce vocabulaire fera son succès dans une gauche à la recherche d'une plus grande expertise économique (Fulla, 2012). L'autre type de discours sera justement plus familier afin de montrer une "modernité" et une proximité, en particulier à l'égard des catégories populaires qui lui font plus souvent défaut. Le contexte est en effet celui de la "décrispation" mise en avant par le candidat puis Président Valéry Giscard d'Estaing.

Cela va passer pour Michel Rocard par la transgression des normes politiques. Ainsi, en janvier 1970, il avait accepté un long entretien dans le sulfureux *Lui*⁵, le magazine érotique phare des années 1960-1970, où il se montrait très libéral sur le plan des mœurs, se définissant comme

en lutte contre le caractère pudibond et répressif de la morale installée qui nous régit, morale installée qui est un code de manières hérité d'une certaine couche sociale, la bourgeoisie, mais qui n'attire pas le respect par la solidité de ses convictions et la manière dont elle-même les suit...

Certes, la discussion reste très sobre, à tel point que l'interviewer semble se plaindre de ce débat un peu terne. Ce à quoi Michel Rocard répond brillamment par une pirouette.

Les années 1970 sont aussi celles de l'émergence de l'*infotainment*. Michel Rocard va ainsi se prêter à ce type d'expérience où l'on mélange politique

et spectacle. Le langage employé devra forcément être plus familier que celui utilisé généralement en politique. Sa première expérience est sans doute l'émission de Jean-Marie Cavada, *C'est-à-dire*, dans laquelle on invite Michel Rocard (et l'opinion à partir d'un sondage) à se comparer à des animaux, des sportifs, à choisir l'artiste qui lui conviendrait le mieux comme femme, avant de scier une planche en direct⁶.

Le 22 mars 1982, il passe dans une émission sur le théâtre, apparaissant dans une posture très décontractée, n'hésitant pas aussi à jouer la comédie, tapant dans ses mains, riant tout en expliquant l'histoire des "Rencontres du Café-théâtre" de sa ville Conflans-Sainte-Honorine⁷ et ponctuant son discours de blagues. Il s'esclaffe ainsi après avoir écouté Roland Magdane rire d'un ouvrier suisse regardant le cours de la bourse : « *voilà de la pédagogie socialiste !* » (*Ibid.*)

La sphère préférentielle d'utilisation d'un langage familier reste toutefois le privé. Mais par un jeu habile sur les frontières de la politique, celui-ci va être publicisé offrant ainsi à Michel Rocard une image plus "décontractée" sans pour autant abaisser le niveau de ses discours publics. Le privé publicisé permet de montrer que l'on sait le langage du peuple, sans pour autant se montrer "vulgaire" en public.

Usage d'un argot cryptique

Il utilise également un argot cryptique pour évoquer son amour de la voile. Ainsi, à l'émission *Apostrophes* qui lui est consacrée en 1987 il se lance dans un long développement pour expliquer ce qu'est l'empannage sur un bateau. Cela lui permet de dévoiler son intimité (passion pour la voile), mais aussi de montrer une attention pour le monde extérieur à la politique. En termes sémiologiques, il faudrait également souligner que la métaphore du "capitaine" de navire lui est très utile pour son image, ce que ses conseillers ont rapidement vu.

Le langage familier est aussi le moyen - c'est en tout cas ainsi qu'il est perçu - de s'adresser à une catégorie précise de la population. Les jeunes sont ainsi considérés comme plus sensibles à ce langage. Pour s'adresser à eux, Michel Rocard ne sera pas avare d'une certaine trivialité, d'autant que cette partie de l'électorat lui reste, en général, peu favorable. Par exemple, dans un congrès du MJS il moquera l'embonpoint de Raymond Barre⁸. Dans une émission politique suivant les manifestations étudiante et lycéenne de 1987, il emploiera le terme de "bacho" pour faire jeune⁹. Le terme déjà désuet à cette époque, montre toutefois que cette adaptation ne va pas sans une certaine artificialité, signalant le décalage fort entre l'acteur politique et les catégories sociales ainsi visées.

Alors qu'il est ministre de l'agriculture (1983-1985), toute une réflexion est menée par son équipe de communicants pour adapter son discours aux agriculteurs. Face à une salle d'agriculteurs agités à Lamballe, Michel Rocard fait appel à sa rhétorique familière pour apaiser le conflit, évoquant notamment les "bricoles" qui lui sont arrivées et qui lui ont appris à ne s'engager que sur ce qu'il est capable de tenir¹⁰. Il n'hésite pas non plus à faire appel à l'humour paysan s'avérant capable de citer un sketch de Fernand Rénaud sur les agriculteurs ("ç'a eu payé") à l'invitation d'Yves Mourousi (*Ibid.*).

De même au plan local – où la proximité devient encore plus importante – il va, en tant que maire de Conflans-Sainte-Honorine mettre un point d'honneur à utiliser l'argot de la batellerie (dont Conflans est la capitale française).

Enfin, ce registre familier peut également servir à ridiculiser l'adversaire. Il utilise tout particulièrement celui-ci dans les discours de meeting qualifiant la droite de "prétendument branchée", "new-look"¹¹.

Un usage maîtrisé ?

Mais s'il peut apparaître trivial, Michel Rocard évite de sacrifier le « message » au « massage » (MacLuhan, 1967). Le pathos a toujours pour but d'accompagner le discours et non de s'y substituer. Ainsi, lors de l'émission *C'est-à-dire* de Jean-Marie Cavada, Michel Rocard se refuse à transgresser son rôle et à réciter un poème. Son interview dans *Lui* témoigne également de cette attitude. Malgré les questions pleines de sous-entendus de l'interviewer, Michel Rocard se refuse à sortir de son champ politique. Pour lui la pédagogie doit donc l'emporter, et aborder la politique par des voies plus triviales doit toujours être tourné vers cet objectif.

Toutefois, si nous avons montré les usages maîtrisés qu'il peut faire de ce registre familier, celui-ci peut également émerger de manière moins contrôlée. Lorsque Michel Rocard s'emporte notamment. C'est le cas notamment à l'émission RTL *Le Monde Le grand jury*, du 24 janvier 1988 alors qu'il s'agace face aux questions des journalistes.

Policer pour gouverner

Une image parfois trop triviale

Si les portes de l'Élysée lui paraissaient atteignables en 1980, après l'échec de sa candidature face à François Mitterrand, tout est à refaire. Il est désormais un ministre secondaire – ministre du Plan – dans un gouvernement dont le Président et le Premier ministre atteignent des sommets de popularité. Toujours sous le feu des projecteurs des médias qui ne cessent

d'annoncer sa prochaine démission, et de la suspicion de ses collègues socialistes, il choisit de rentrer dans le rang. Surtout, les sondages montrent qu'il lui manque pour accéder aux sommets de l'état une "présidentialité", il ne convainc pas encore de sa capacité à exercer le pouvoir.

Cette absence de crédibilité est à rechercher selon ses conseillers dans cette attitude parfois désinvolte et triviale qui lui avait permis de se distinguer jusque-là. Ainsi, dès 1980, un de ses conseillers note :

Faire plus attention au style et aux attitudes physiques qui sont maintenant enregistrés et mis en boîte par les télévisions et les agences de presse. Par exemple échos très négatifs (sur ce seul point) du long tournage TV pendant le voyage à Toulouse, Montpellier, etc. "Sympathique, mais fait pas le poids" MR sautant tout content de son petit avion, rigolant avec les militants, conduisant la voiture en répondant aux questions du journaliste. Pas sérieux, manque de pondération, trop familier. Quand on est soi-même familier avec des inconnus, si socialistes soient-ils, on encourage en retour une familiarité inadmissible avec le plus haut personnage de l'État. MR oublie que dans la démocratie représentative le Président non seulement représente tous les Français, mais est un peu tous les Français. "L'État c'est moi" résonne à toutes les oreilles et il n'est pas acceptable pour les électeurs qu'on tape sur l'épaule de l'État.

Problème de vocabulaire, dans les meetings (incroyable, ignoble, scandaleux...) MR a tendance à choisir les mots les plus communs et est loin d'échapper toujours à la vulgarité. De même dans la vie courante, avec son entourage, avec les militants, les élus, son chauffeur (on va casser une graine, il faut boire un coup, j'ai perdu mon pébroc...). Un travail systématique est à faire avec l'intéressé, peut-être à l'aide d'enregistrements dont il n'aurait pas été prévenu, pour qu'il prenne lui-même conscience du phénomène, condition indispensable pour qu'il travaille son image.¹²

Afficher une image de rigueur au risque d'une perte de "naturel"

Ce constat amène ses conseillers à réfléchir dès la fin des années 1970 et d'autant plus après son échec de 1980 dans la course à la présidentielle face à François Mitterrand, aux moyens de donner à Michel Rocard une stature présidentielle. Il va tout d'abord s'imposer un long silence médiatique jusqu'en 1983. Alors que se développe à la même époque une trivialité politique, on peut notamment penser à la participation de Lionel Jospin¹³ et de François Léotard¹⁴ à l'émission de Patrick Sébastien *Carnaval* ou encore de Jack Lang à *Super Sexy*¹⁵, Michel Rocard évite ce type de format. Il cède toutefois à la *peopolisation* en participant trois fois entre 1985 et 1989 à l'émission intimiste *Questions à domicile*. Si la première émission se passe véritablement dans son appartement, le ton reste très châtié. La seconde émission se situe

dans la Mairie de Conflans-Sainte-Honorine, et la troisième en 1989 à Matignon, les aspects personnels étant donc complètement gommés.

Candidat à l'élection présidentielle de 1988, "jusqu'au bout", à partir de 1985, les sondages se dégradent dès 1986 au profit du Président de la République. C'est encore une fois sur sa capacité à exercer le pouvoir que Michel Rocard échoue dans les sondages. Cet écueil l'amène à nouveau à mettre en accusation la trivialité qui le caractérisait lui et son époque. Alors que sa campagne en 1987 bat de l'aile, le 10 mai, il réunit boulevard St Germain son équipe et leur rappelle :

"Il est vraisemblable que je serai le candidat du PS." Puis affirme une certaine amertume : "Notre style un peu PSU, convivial et démocratique, qui nous a rendu sympathiques, se retourne aujourd'hui contre nous. Le déphasage est trop fort par rapport aux présidents de la V^e République: de Gaulle, Giscard, et surtout François Mitterrand."

(Cité par Schneider, 1992 : 47)

Pierre Encrevé, linguiste reconnu et qui conseille Michel Rocard pour ses discours, fait également remarquer que ses modes d'expression doivent changer pour mieux coller à la fonction présidentielle :

Il y a parfois un hiatus chez MR entre le langage technique et un deuxième langage, plus émotif, qu'on rencontre aussi mais qui est presque excessif dans ses adjectifs. Je pense par exemple à *Questions à domicile* de juin 1985, quand Rocard affirme plusieurs fois que c'est fantastique d'être français et que c'est fabuleux. Il faudrait diminuer ce hiatus. Mitterrand, qui cultive soigneusement le vocabulaire littéraire passe beaucoup plus facilement d'une posture à l'autre¹⁶.

Mais ce polissage du discours, particulièrement important durant la période où Michel Rocard occupe les fonctions de Premier Ministre, entraîne également une perte de naturalité de celui-ci. Les journalistes se plaignent de plus en plus du langage complexe et jargonnant de ce dernier, comme en témoignent les journalistes de l'AFP :

Claude Lévy: "Ce furent les deux années les plus dures de ma carrière, assure-t-il. On ne comprenait pas la moitié de ce qu'il avançait. On enregistrait au magnétophone, et ensuite, on se mettait à trois ou quatre pour essayer de deviner le sens de ses propos. Un jour, il nous fut impossible de savoir s'il avait répondu par oui ou non à une question". Un autre vieux routier de l'AFP, Guy Bernière, renchérit. Ancien chef du reportage économique et du service social, il se rendait souvent à Matignon et garait sa moto dans la cour d'honneur pour prendre contact avec ses sources. "Rocard se prenait pour de Gaulle, pour l'homme du salut, affirme-t-il. Il avait le cigare, tablait sur

l'échec de la gauche, et jouait sa partition tout seul". Le fou rire n'avait pas droit de cité chez les amis du Premier ministre: "A part Michel Sapin, les rocardiens n'étaient jamais drôles", commente pour sa part Jean-Michel Cadot, un vétéran de l'Irak et de l'Irak.

(Thomet, 2009 : 59)

C'est à cette époque que s'impose l'analyse d'un Michel Rocard incompréhensible. Il est vrai qu'à l'argot propre à la deuxième gauche que nous avons souligné auparavant se substitue de plus en plus un "argot" économique.

Si l'on ne peut faire de ce changement langagier la cause de son échec, il a sans doute participé au "vieillessement" de l'homme politique aux yeux de l'opinion et au déclin de sa popularité dans les sondages au début des années 1990. Sa confrontation avec Bernard Tapie en 1994 se révèle ainsi comme le symptôme de deux manières antinomiques de parler politique, le climat délétère à gauche après les divers scandales financiers, et l'échec cuisant des législatives de 1993, profitant plutôt au second qu'à Michel Rocard.

Libérer le langage pour témoigner

C'est avec le retrait de la politique que l'argot va pouvoir refaire surface dans son discours. Il ne s'agit plus ici de se présidentialiser ou de rassurer, la compétition politique étant derrière soi. Le discours répond à d'autres logiques et en particulier celle du témoignage, et de la justification-explication pour "l'Histoire".

L'argot va de nouveau servir le discours politique en rendant vivant le récit. La liberté de parole permet d'ailleurs une grivoiserie jamais atteinte (cf. l'émission de Thierry Ardisson). Mais il faut là encore établir des nuances. Tout récit n'est pas racontable en langage argotique. Les événements douloureux, dramatiques s'y prêtent assez mal. Ainsi, le langage se fait plus policé lorsqu'il s'agit d'expliquer son rôle dans l'accueil des rescapés de camps de concentration au Lutétia (Rocard, 2012 : 23, ou 2011 : 53) ou encore la guerre d'Algérie.

Au contraire, l'argot est utilisé dans des récits qui se veulent humoristiques, ou lorsqu'il s'agit de dédramatiser une situation compliquée pour l'auteur (la lutte contre François Mitterrand, les dernières années du PSU façon Rocard, etc...). Il utilise également un langage familier par autodérision, se qualifiant de "gringalet" ou d'enfant "malingre" comparé aux "gailards" qu'il côtoyait.

On retrouve également un langage familier visant à convaincre une catégorie de la population. C'est particulièrement le cas dans un ouvrage consacré aux enfants, utilisant ainsi logiquement un langage plus familier: *La*

politique ça vous concerne (Rocard, 2012). Au vu de cette analyse du langage de Michel Rocard depuis la fin de sa carrière nationale, ses réponses à l'émission de Thierry Ardisson *Tout le monde en parle* apparaissent moins étonnantes. Michel Rocard confronté à un format nouveau à l'époque, celui des talk-shows a sans doute dû être surpris par le questionnaire, mais n'ayant plus des voix à perdre ou une crédibilité, il pouvait pour la promotion de son livre se permettre de passer par ce questionnaire.

Conclusion

Michel Rocard constitue un cas particulièrement intéressant pour l'étude du langage familier en politique. Rien ne semble le prédisposer à cet usage. Pourtant par une socialisation militante et une stratégie politique, on voit à des instants précis la statue de la rigueur se fissurer pour laisser émerger un homme politique qui se veut décontracté et ouvert à la jeunesse et au "peuple" en utilisant un langage familier, voire argotique. Celui-ci va néanmoins être de plus en plus écarté afin de se "présidentialiser", et ce au risque d'une rigidité de plus en plus négative pour son image.

Bien plus qu'un élément étranger au discours politique, il faudrait se demander si les "gros mots", utilisés de manière homéopathique – sinon ils deviennent le propre de courants marginaux du champ politique – ne sont pas une composante obligée et attendue du discours politique dans une société où les médias de masse et la demande d'une plus grande proximité sont aujourd'hui des données incontournables.

NOTES

- ¹ Il s'agit d'une liste de 12 *leaders* politiques: Raymond Barre, Jean-Pierre Chevènement, Jacques Chirac, Laurent Fabius, Valéry Giscard d'Estaing, Lionel Jospin, François Léotard, Jean-Marie Le Pen, Georges Marchais, François Mitterrand, Simone Veil et Michel Rocard (Jean-Marie Cotteret & Gérard Mermet, *La bataille des images*, Paris, Larousse, 1986, 205-207).
- ² Nous écartons ici l'étude de la vulgarité et de l'insulte quasi-absents du langage de Michel Rocard.
- ³ C'est ainsi qu'il rapporte ces événements. On nuancera peut-être cette vision très romantique de son passé qui lui permettait aussi de prouver une légitimité et une connaissance de la classe ouvrière à la manière des "établis".
- ⁴ L'expression qui sera systématiquement employée par les journalistes ensuite est tirée d'un de ses ouvrages (recueil de discours): *Parler vrai: textes politiques*, Paris, Point, 1979.
- ⁵ *Lui, le magazine de l'homme moderne*, janvier 1970.
- ⁶ INA, Antenne 2, *C'est-à-dire*, 15 octobre 1975
- ⁷ INA, Antenne 2, *Emmenez-moi au théâtre*, lundi 22 mars 1982.

- ⁸ *Libération*, 1 février 1988.
- ⁹ INA, Antenne 2, *L'heure de vérité*, 3 décembre 1986.
- ¹⁰ Le Monde, 20 septembre 1983.
- ¹¹ Michel Rocard, Discours au Congrès de Lille, 3-5 avril 1987.
- ¹² Archives de Pierre Zémor, Carton 1981-1983, note sans titre: "Dégradation brutale et sensible de l'image présidentielle".
- ¹³ *Carnaval*, 28 décembre 1984.
- ¹⁴ *Carnaval*, 23 mai 1985.
- ¹⁵ *Super Sexy*, 16 septembre 1987.
- ¹⁶ Archives de Pierre Zémor, Carton 1985-1986, "Quelques composantes linguistiques de l'image de Michel Rocard", Note de Pierre Encrevé, 30/6/1986.

BIBLIOGRAPHIE

- BERNSTEIN, B. (1975). *Langage et classes sociales*. Paris : Minit.
- CALVET, L.-J. (2007). *L'argot*, 3^e édition. Paris, P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », n°700.
- COTTERET, J.-M. (1991). *Gouverner c'est paraître*. Paris : PUF.
- FULIGNI, B. (2009). *L'argot des politiques. La parlotte de Marianne*. Paris : Horay.
- FULLA, M. (2012). *Le Parti socialiste face à la question économique (1945-1981), une histoire économique du politique*, Thèse de doctorat sous la direction de Marc Lazar, Sciences-Po.
- GUIGO, P.-E. (2013). *Le chantre de l'opinion. La communication de Michel Rocard (1974-1981)*. Paris : INA Éditions.
- LAMIZET, B. (2011). *Le langage politique*. Paris : Ellipses.
- LE BART, C. & R. LEFEBVRE (2005). *La proximité en politique : usages, rhétoriques, pratiques*. Rennes : PUR.
- LE BART, C. (1998). *Le discours politique*. Paris : P.U.F., Coll. « Que sais-je ? », n°3397.
- LE BART, C. (2013). *L'ego-politique: essai sur l'individualisation du champ politique*. Paris : Armand Colin.
- LEGAVRE, J.-B. (2001). « Certains mots d'une réforme : Sciences Po et la communication ». In : D. GEORGAKAKIS & J.-M. UTARD, *Sciences des médias. Jalons pour une histoire politique*, Paris : L'Harmattan.
- MACLUHAN, M. (1967). *The medium is the message: an inventory of effects*. New York : Bantam books.
- MAYAFFRE, D. (2012). *Le discours présidentiel sous la V^e République*. Paris : Presses de Sciences-Po.
- ROCARD, M. (2011). *Si ça vous amuse : chronique de mes faits et méfaits*. Paris : Flammarion.
- SAINÉAN, L. (1912). *Les sources de l'argot ancien*. Paris : H. & E. Champion.
- SCHNEIDER, R. (1992). *La haine tranquille*. Paris : Seuil.
- THOMET, J. (2009). *AFP, Les survivants de l'information*. Paris : Hugo doc.

